L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 14 FEVRIER 1888.

Théâtre de l'Opéra.

Ce soir, relache, à cause du bal de Protée qui aura lieu à l'Opéra.

Demain, seconde représentation de *Charles VI*, chanté par MM. Claverie, Berger, Demoyé, St-Jean, Coste, Mlles Garelli, Hervey. Divertissement avec Mlles Pastore, Béatrice, Champavert.

Jeudi soir, dernière de *Boccacio*.

Samedi soir : *Les Huguenots*.

Académie de Musique.

Mme James Brown Potter.

Le début de Mme James Brown Potter a eu lieu hier à l'Académie de Musique. A notre très profond regret il nous a été impossible d'assister à cette représentation. Elle a eu lieu, nous apprend-on, devant une salle pleine et la jeune artiste a reçu un accueil des plus flatteurs.

On nous dit que cette première soirée lui a valu force bravos, rappel, fleurs et couronnes.

Dès que nous aurons eu la bonne fortune d'entendre Mme Potter, nous nous ferons un devoir de dire à nos lecteurs l'impression qu'elle aura produite sur nous.

La seconde représentation de *Loyal Love*, drame de M. Ross Neal, aura lieu ce soir. L'ouvrage sera joué mercredi et jeudi.

Vendredi soir, Mme Potter paraîtra dans *Roméo et Juliette*.

GRAND OPÉRA HOUSE.—Les deux soirées de dimanche et de lundi ont consacré le succès de *Jim, the penman*, drame de M. Charles Young dont la vogue a été longue, éclatante, au Madison Square Théâtre, de New York. La première représentation au Grand Opera House a valu une recette considérable, la seconde a été fort brillante aussi.

La pièce, ou l'on suit les faits et gestes d'un faussaire d'une merveilleuse audace, d'une exceptionnelle habileté renferme nombre de scènes émouvantes et n'est pas conduite sans art.

L'exécution en est confiée à une troupe d'ensemble qui a son prix, et à la tête de laquelle il est juste de citer Mlle May Brookyn, dont on se rappelle ici les succès, l'an dernier. Elle s'est montrée véritablement dramatique dans plusieurs scènes.

A côté d'elle se sont fait applaudir MM. Harry Eytinge et George Edgar. Ce soir troisième représentation.

THÉATRE ST. CHARLES.—La semaine promet d'être favorable au St. Charles. La reprise de *Michaël Strogoff* a eu lieu, dimanche, devant salle à peu près pleine. Bonne recette hier soir.

Le drame de Jules Verne est connu, et en vogue depuis longtemps. Il trouve d'intelligents interprètes dans la troupe de M. Charles L. Andrews et la mise en scène en est fort soignée. On a introduit à la les exercices aériens des frères Shattuck, une merveille dans leur genre.

Troisième représentation ce soir.

THÉATRE FRANÇAIS.—Le succès des frères Leonzo et de leurs chiens savants est tel que l'engagement a été renouvelé pour cette semaine encore. Voyez ce curieux spectacle.

DIME MUSEUM.—Mille et une curiosités sont là, dont on peut se donner le plaisir pour 10 cents. Sans compter que de la vaste galerie de M. Robinson vous pouvez voir et le défilé de Rex pendant la journée et la procession de nuit de PROTÉE.

LA MALADIE DU KRONPRINZ, (prince héritier de la couronne d'Allemagne.)—La maladie qui a pris, dans ces derniers temps, un caractère si grave, attire, partout, l'attention en Europe. On en veut savoir les causes, l'origine.

Les journaux espagnols racontent à ce sujet l'anecdote suivante, qui se rapporte à la visite que le Kronprinz fit, en 1884, à la cour de Madrid :

Pendant un bal organisé à la cour en l'honneur du prince, celui-ci s'entretenait longuement avec la marquise de Harva qui, seule encore à cette époque, comptait parmi les beautés du monde aristocratique de Madrid. A la fin de l'entretien, la marquise pria le prince impérial de faire avec elle un tour de valse avec elle. Le prince lui répondit en ces termes :

— Ma dignité de grand-père m'interdit de danser ; mais il y a encore une autre considération qui s'oppose à ce que j'accepte votre gracieuse invitation. Je suis aussi délicat qu'une prima donna, et dès que je m'agite je sens immédiatement une douleur à la gorge. Oui, jamais je pourrais communiquer à mes soldats d'une voix aussi retentissante que mon vénéré père. Et ce manque de voix m'empêcherait même, en dansant avec vous, de vous faire entendre combien je vous trouve belle....

D'autre part, le *Tagblatt*, de Berlin, rappelle que le prince a été atteint, en 1872, d'une grave maladie qu'on a tenue secrète. Il était soigné, à Carlsruhe, par sa sœur, la grande-duchesse de Bade, parce que tout transport à Berlin avait été jugé impossible.

On ne sut jamais quel était le genre de cette maladie et on l'attribua aux fatigues de la campagne de 1870-71, mais on sut pourtant que le prince était enroué au point d'être devenu aphone. Ce n'est qu'en 1874 que le prince recouvra sa voix.

On sait, du reste—ajoute le *Tagblatt*—que le timbre de voix est un trait caractéristique dans la famille impériale. L'impératrice et la grande-duchesse de Bade, sa fille, parlent si bas, qu'il est parfois difficile à ceux qui les écoutent de les comprendre.

LA VITESSE DE PROPAGATION DU SON PROPÉLIT PAR LA DÉTONATION DES ARMES A FEU.—M. Sarrau a analysé une note dans laquelle M. le Capitaine Journée expose le résultat des nombreuses expériences faites par lui pour déterminer, en diverses circonstances la vitesse de propagation du son produit par la détonation du fusil Lebel.

Rappelons, d'abord, que la vitesse de propagation du son dans l'air, et dans les conditions ordinaires, est sensiblement de 340 mètres par seconde. A une distance modérée, l'observateur, placé derrière la cible, entend la détonation en même temps que le bruit de la balle frappant le rideau de tôle. Dans ces circonstances, on a constaté, suivant les distances du tir, que la vitesse de propagation du son allait jusqu'à 400 atmème 600 mètres, mais, après cette première détonation, on en saisissait une autre, plus on moins rapprochée, et qui correspondait bien à la vitesse de 340 mètres.

Le phénomène s'explique sans difficulté : au moment où la balle quitte le canon de l'armet et où se produit l'explosion, le projectile entraîne avec lui et avec sa propre vitesse, une onde sonore qui frappe l'oreille de l'observateur stationnant près de la cible, en même temps que la balle frappe le but. Cependant une autre onde suit la première, progressant avec la vitesse normale de 340 mètres : c'est elle qui produit la seconde détonation entendue. A mesure que la balle avance, sa vitesse se ralentit et les deux détonations se rapprochent et finissent par se confondre. A partir du moment où la vitesse du projectile est inférieure à 340 mètres, le bruit de la détonation parvient à l'observateur avant que la balle ait frappé la cible.

PARADOXE ÉCONOMIQUE.—A propos de sa lecture sur la théorie de salaire, M. Levasseur, dans la séance du 21 janvier, de l'Académie des sciences morales et politiques, de Paris, a mis sous les yeux de l'Académie un tableau dont il fait usage depuis longtemps dans son enseignement du Conservatoire des arts et métiers, et qui est une démonstration, par les chiffres, de l'influence de la productivité du travail sur le taux des salaires.

M. Levasseur désigne cette démonstration sous le nom de "paradoxe économique," parce qu'elle a, en effet, une apparence paradoxale, en prouvant que "plus" ajouté à "plus" peut donner résultat définitif "moins."

Les chiffres du tableau montrent par exemple, qu'une pièce d'étoffe qui se vendait 22 fr. peut ne se vendre plus que 18 fr., quoique, dans le même temps, le prix de la matière première se soit élevé de 6 à 7 fr., le salaire de l'ouvrier de 100 à 250 fr. et le profit du patron de 40 à 100 fr.

Comment ce phénomène peut-il se produire ? Parce que l'outillage a été perfectionné, autrement dit, parce que la science a armé les travailleurs de moyens de production plus efficaces. Dans le premier cas, l'ouvrier, avec un métier à bras, produisait seulement dix pièces par trimestre. Dans le second cas, avec un métier mécanique, il produit cinquante pièces. Chaque pièce, dans ce dernier cas, est grevée d'une dépense plus forte en matière première et en amortissement d'outillage, mais perte une charge moitié moindre en salaire et en profit, pendant que, d'autre part, le même salaire et ce même profit, se prélèvant sur cinq fois plus d'unités, sont, en réalité, deux fois et demie plus considérables.

C'est ainsi que l'augmentation des salaires peut coïncider avec l'abaissement du prix de la marchandise.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 12 février 1888.
Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens.
No 142 rue du Canal,
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 Heures du matin	48	9
Midi	60	16
3 P. M.	62	16
6 P. M.	60	16

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières vingt-quatre heures.

Mariages.

George Dennoy à Mlle Marie Ray.
Thos. W. Gilthope à Mlle Sarah Foster.
Henry C. Morvant à Mlle Henriette C. Mabalot.
Louis Huber à Mlle Mary Mocklin.

Naissances.

Mme Wm. A. Briant, une fille.
Mme Eugène Morine, une fille.
Mme David M. Johnston, un garçon.
Mme David Parker, une fille.

Décès.

Malvina Goldstein, 9 jours, 308 rue Washington.
Mary Parker, 8 jours, 348 1/2 rue Melpomène.
Camille Sparicio, 21 ans, 265 rue N. Roman.
Armand Boudreaux, 26 ans, rue Nouvième, près Tchoupitoulas.
Richard Simpson, 44 ans, coin Chloste et Tchoupitoulas.
Mme Mary Schwarze, 63 ans, 114 rue Calliope.
Annie Hayden, 13 ans, coin Troisième et Constance.
Antel de Cinglaro, 32 ans, Louisiana Retreat.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

Mme George Will à Mlle Mary Molley, deux terrains bornés par l'Avenue Carrolton, les rues Burthe, Dublin et Troisième, $550.

David Hughes à John Hanson Kenner, un terrain borné par les rues St. Charles, Quatrième, Prytanée et Washington, $6,500.

Mme Vve A. D'Hémécourt à Mme J. Barcena, un terrain borné par les rues Chemin du Bayou, St. Claude, Quartier et Trémé, $900.

F. C. J. W. Sommier à Frederick Bullinger, un terrain borné par les rues Erato, Clio, Liberté et Howard, $1,133 33 1/2.

Cour Suprême.—L'appel a été refusé dans les affaires suivantes :

La ville contre la Great Southern Telephone and Telegraph Co.

J. Sweeney contre Judge, etc.

Juge Bermudez.

Le Bureau des capitaines de Port contre la Morgan's Louisiana and Texas RR. and Steamship Company.—Jugement renversé et rendu en faveur des défendeurs.

Thos. F. Mayer contre la L. N. O. and T. R. R. Co. Le jugement de la cour inférieure, en faveur du demandeur pour $750, est réduit à $300.

Chas. N. Gaudet contre Chas. J. Gauthreaux. Confirmation du jugement.

L'Etat ex rel. Jacob contre le juge de la 11me cour. Le jugement est annulé et ordre est donné d'accorder au demandeur l'injonction qu'il réclame.

L'Etat contre Chas. Berard (Marché privé). Confirmation du jugement.

L'Etat contre Louis Allen—Le verdict est annulé et l'affaire renvoyée devant la cour.

Succession G. C. Smith—Confirmation du jugement.

La Banque des Citoyens contre L. Teneand—Jugement renversé ; l'affaire est renvoyée devant les jours.

Juge Watkins.

La ville contre la Barber Asphalt Paving Co.—Le jugement de la cour inférieure, en faveur de la compagnie, est renversé et le mandamus annulé en faveur de la ville.

Juge Poché.

Les administrateurs de l'Hôpital de Charité contre la compagnie du gaz. En vertu du jugement rendu, la Compagnie est tenue de fournir gratuitement le gaz à cette institution.

Cour Criminelle de District.
Section A—Accusations—Wm Ferguson, larcin, Albert Landon, vol.

Wm Chrismas, Henry Jackson, Henry Christmas et James Agnes, vol avec effraction, ont nié leur culpabilité.

Helena Vaudelet, Sebastian et Ernest Vaudelet, Wm Kaiser et Mme Wm Kaiser, voies de faits ont nié leur culpabilité.

L'affaire B. J. Burgess (détournement) a été renvoyée indéfiniment.

Five or more Club.—L'Exposition organisée par ce club sera ouverte au public durant toute la semaine entre 12 heures a. m. et 1 heure p. m., ainsi que mercredi soir.

Les étrangers de passage à la Nouvelle-Orléans sont cordialement invités à la visiter.

Les ouvrages des membres suivants ont été admis à figurer à l'Exposition :

Ceux de Mme L. Fellows, de Mlles D. Roman, F. Belden, C. Thomsend et M. Ross et de MM H. V. Mielly, W. G. Tumble, A. J. Picou, W. R. Show et E. L. Dimitry.

Le local du Club est situé rue Baronne No. 249.

Bureau de Santé.—Le Dr Holt a reçu du Dealers and Lumbermen's Exchange une lettre dans laquelle les membres de cette association le prient de conserver son poste. Cette lettre est ainsi conçue :

Nlle-Orléans, 9 février 1888.

Dr Joseph Holt, Président du Bureau de Santé de l'Etat :

Monsieur,

Nous désirons vous faire savoir que nous apprécions hautement les heureux efforts tentés par vous pour organiser dans notre Etat un système de quarantaine efficace.

Vos pensons, et ainsi font beaucoup d'autres citoyens, que si nous avons évité les épidémies, nous en sommes redevables à votre activité et à vos intelligents efforts. Ayant appris avec regret que vous avez l'intention de vous démettre de vos importantes fonctions et que, dans ce même cas, vous quitteriez l'Etat, permettez-nous de vous exprimer notre plus profonde gratitude pour vos services et d'espérer que, si ces fonctions peuvent se concilier avec vos intérêts personnels et privés, vous voudrez bien continuer de les remplir pour le bien-être et la prospérité de vos concitoyens.

Respectnesement,

B. M. HARROD,
F. RUSCH JR.,
F. W. SHERWOOD.

Mairie.—Le contrôleur a décacheté hier les offres suivantes, pour le pavage des rues Laurel et Aline :

Rue Laurel, d'Aline à Delachaise : James Keegan—Pavage en briques, $4 20 la yarde carrée ; curbing, 50c. le pied carré ; remblai, 50c. par yarde cube.

Frederick Memleb—42 1/2c. par pied courant, $1 25 par yarde carrée pour le pavage, y compris le remblai et la construction des ruisseaux.

Un cautionnement de $200 accompagnait chaque offre.

Pavage du côté est de la rue Aline, de Magasins à Laurel.

Les mêmes s'offrent à faire les travaux aux mêmes conditions que ci-dessus.

Incendies.—Dimanche soir, à 9 h. 15, l'alarme a été donnée à la boite No 154, pour un incendie qui avait éclaté au No 154 de l'Avenue Cleveland et qui a pris, en quelques minutes, des proportions inquiétantes. Une seconde alarme a été aussitôt donnée à la boite 143 ; mais avant l'arrivée des pompes, l'immeuble où le feu avait pris naissance était presqu'entièrement détruit et les maisons voisines avaient pris feu.

Le No. 143 de l'avenue Cleveland, où l'incendie a pris naissance, appartenait à Mme Veuve J. O'Brien. Assurance de $3000.

Le No. 145 a été complètement détruit. Assurance de $3000. Mme E. J. Paul, locataire de cet immeuble, qui était restée abandonnée dans sa chambre, a été sauvée par les pompiers à demi suffoqué par la fumée.

Le No 139 a été endommagé par le feu et l'eau.

Le No 141 a été aussi endommagé par l'eau et le feu.

Le No 14 de la rue Derbigny a été endommagé sur le derrière seulement.

Hier matin, de bonne heure, M. J. N. Beck, qui se trouvait au nombre de ceux qui cherchait à retrouver dans les débris de l'incendie les choses de valeur qui pouvaient y avoir été enfuies, a découvert derrière le No. 145, entre un mur à moitié brûlé et une citerne, le corps, ou plutôt le tronc calciné, d'un nommé Joe Keegan, ouvrier paveur, employé par M. Fitzpatrick.

Les bras et les jambes étaient détachés du corps et la moitié supérieure de la tête avait disparu. On a trouvé, près du corps, une pièce de $1, deux de 25 sous, une de 10 sous, un couteau de poche ; le tout a été enfermé dans son cercueil. Le corps a été transporté à la station centrale. On pense que ce malheureux était ivre.

Krewe of Proteus.—Les Krewe of Proteus apparaîtront à 7 heures du soir, coin Canal et Remparts, et parcourront dans les rues suivantes :

Côté supérieur de Canal, de Remparts à Tchoupitoulas ; côté inférieur de Canal, de Bourgogne à Vieille Levée ; Julie, de Camp à St. Charles ; St. Charles et Camp, de Canal à Julie ; Bourbon, de Canal à l'Opéra.

Sport—27me Réunion—On avait le droit de s'attendre hier, veille du Mardi Gras, à une assistance plus nombreuse que celle qui s'était rendue aux courses, mais la foule s'était portée à la rencontre de Rex, qui a eu grand désappointement, n'est pas arrivé dans la pompe accoutumée. En vérité, l'assistance avait sensiblement augmenté et l'on remarquait dans le nombre des parieurs quelques étrangers qui parlaient librement leurs bank notes.

Une véritable journée de mois de mai, ensoleillée, engageante fait de cette réunion une des plus agréables de la saison ; on eut plutôt dit une réunion de printemps qu'une réunion d'hiver.

Les entrées contribuaient aussi à donner beaucoup d'intérêt au Sport, et les chevaux étant peu nombreux dans chaque épreuve, les départs ont été très satisfaisants.

A la première course il y a eu beaucoup de parieurs heureux qui ont gagné sur Little Trumpet, dont on attendait, depuis quelque temps déjà, la victoire. Favorisée par son poids et engagée avec des concurrents relativement peu redoutables, il était facile de prévoir son succès, étant donné le bon état de la piste, le jockey qui la montait et la distance de la course, 1/2 mille seulement.

Quelques parieurs, cependant, s'étaient laissé tromper par les "bookmakers" qui avaient coté favoris Beppo à 7-10 et Claude Brannon à 2-1. Le premier est arrivé troisième seulement et le second n'a obtenu que la place, à 1/2 longueur, qu'il est vrai.

Rien de marquant à la seconde course, si ce n'est un très beau départ et une belle victoire de Dave Hennessey à 7-1.

A la quatrième course, la victoire n'était point douteuse et le favori, Dudley Oaks à 3/5 a répondu à l'attente générale en remportant de 2 longueurs une belle victoire sur Little Sullivan. Pegosus, un cheval nouvellement engagé sur lequel on comptait pour la place n'est arrivé que dernier ; c'est généralement le sort réservé aux chevaux sortant de l'écurie et qui courent leur première course. Toutefois Pegosus ne nous semble point destiné à remporter de nombreuses victoires.

A la 4me course, Duhme, le favori à 7-5, monté par un excellent jockey, a gagné de 3 long. en tenant constamment la tête sur France à 3-1, placé.

La prochaine réunion aura lieu demain mercredi.

Première course—Pour chevaux qui n'ont pas encore gagné. Ceux entrés pour être vendus $100 portent 85 livres ; 3 livres de plus par $100 au-dessus de cette somme. Pas de réduction pour le sexe.

Les juments de trois ans jouissent d'un privilège de 7 livres ; 12 livres pour 4 ans et 15 pour 5 ans et au-dessus. Distance, 1/2 mille.

Entrées—1, Little Trumpet, 88 l. ; 2. Bancroft, 100 l. ; 3, Claude Bannon, 94 l. ; 4, Beppo, 85 l.

Le second et le troisième portent une surcharge de 3 livres et le dernier de 4 3/4 l.

1er, Little Trumpet, 6-1—6-5 1/2 long. 2me, Claude Brannon, 2-1—1-2. 3me, Beppo, 7-10—1-3. 4me, Bancroft, 25-1—41. Durée de la course, 1'03."

2ème course—Pour chevaux qui n'ont pas gagné plus d'une course. Ceux qui sont entrés pour ne pas être vendus portent 3 livres de plus. Les juments portent une surcharge de 5 livres. Distance, 9-16 de mille.

Entrées :—1. Full Sail 89-2. Dane Hennessey 98-3. Eronbie 109 4. Prichett 100-5. Count Luna 106-6. Eternity 96-7. Verner 104.

1er Dane Hennessey, 7-1-2-1, 5 long. 2me Eternity 8 1-2-1. 3me Trouble 15-1-4-1. 4me Count Luna, 1-2 5. Full Sail, 5-1-7-5 ; 6. Puchett, 10-1-2-1 ; 7. Verner, 50-1-10-1. Durée de la course, 1' 02"

Troisième Course—Free Handicap—6/8 de mille. Entrées : 1. Dudley Oaks, 114 ; 2. Pegosus, 102 ; 3. Little Sullivan, 90 ; 4. Jim Williams, 90 ; 5. Jim Nave, 80 ; 6. Overton, 75.

Jim Nave porte une surcharge de 4 1/2 l.

1er. Dudley Oaks 3-5—1—4 2 long. 2me. Little Sullivan 12-1—2 1/2-1. 3/4 de long. 3me. Jim Nave 30-1—10-1. 4. Jim Williams 3-1—1-2. 5. Overton 8—1—3-1. 6. Pegosus 4-1—65. Durée de la course 1'21".

4me Course—Distance, 5/8 de mille. Entrée—1. France 108 ; 2. Dutchman 98 ; 3. Phil Lewis 109 ; 4. Jack Brown 110 ; 5. Duhrse 113.

1re Duhrne 7 5 1/2 long. 2me France 10-1—3 1 3 long. 3me Jack Brown 11-5—7-10 long. 4me Phil Lewis 12-1—2 1/1-1. 5me Dutchman 2 1/2-1—3-5. Durée de la course 1'08" 1/2.

Il y aura demain un handicap gratuit, de 7/8 de mille.

Louisiana Brewing Co.—Le *bock beer* est partout en demande depuis deux jours. Les visiteurs étrangers, venus ici pour le mardi-gras, en font surtout une énorme consommation. Il faut dire aussi que le bock beer de la "Louisiana Brewing Company" flatte très agréablement le palais, tel étant qu'après en avoir pris un verre on se laisse aller à en commander un second et un troisième. Ces innocentes petites orgies sont permises aux époques de fêtes.

Réunion de la cavalerie.—Hier était le jour fixé pour la réunion des survivants de la cavalerie des Etats Confédérés, à la Salle de l'Artillerie Washington, dans le but de se constituer en Association permanente.

La salle était remplie de bonne heure de vétérans qui ont combattu aux côtés les uns des autres et qui se sont plu à rappeler les scènes émouvantes de leurs campagnes.

A 10 heures 30, le Génl. Geo. Moorman, chairmann, a appelé le meeting à l'ordre. M. A. Harral a été nommé secrétaire aux minutes, M. J. H. Duggan, trésorier, D. A. Given, secrétaire aux finances, R. C. Wood, président du comité d'organisation et A. B. McConnico, président du comité de réception.

Après une éloquente prière du Rév. Thos. R. Markham, les généraux Wm. H. Jackson (Tennessee) et Brent (Lne.), le Cap. Emmett L. Ross, de Canton, (Mississippi), le général Argyle Smith, le Col. Ballentine, le Dr McKim et plusieurs autres ont pris successivement la parole.

A la clôture de la séance les personnes présentes se sont donné rendez-vous au local de l'Armée de la Virginie du Nord, encoignure Carondelet et Union, à 5 heures. De là ils se sont rendus en corps à la salle de l'Artillerie Washington, où a eu lieu un splendide banquet.

Le Roi.—Le Roi a fait télégraphier hier de Port Eads, que par suite d'avaries survenues aux machines du vaisseau royal la "Flore", il lui était impossible de remonter le fleuve et d'entrer à l'heure annoncée dans la ville du Croissant. La nouvelle toutefois n'a point été connue de beaucoup de ses sujets qui sont allés à sa rencontre et sont revenus fort désappointés. Le Roi est arrivé hier soir par le chemin de fer du Shell Beach et il se montrera aujourd'hui à la tête de la procession qui a reçu le nom de "Royaume des Fleurs" et qui se composera d'un défilé de dix-neuf chars.

Paragraphes—Dimanche, à 4 heures de l'après midi, une rixe a eu lieu rue de la Douane entre Bourbon et Dauphine entre un étranger du nom de Chas Burnside et un nommé Thos. Powell. Burnside a tiré sur son adversaire sans l'atteindre. Pendant la lutte, Powell est tombé sur le trottoir et s'est blessé à la tête.

—Dimanche soir, à 5 heures, un enfant de couleur, du nom de Sylvia Jones a été blessé d'un coup de couteau au bras, encoignure Poydras et Prieur, par un autre enfant du nom de Charlie.

—Dimanche matin, plusieurs ivrognes qui passaient au coin des rues Bouny et Delafonde, à Alger, ont tiré en l'air plusieurs coups de revolver. L'officier de paix qui était dans le voisinage, n'a pu opérer aucune arrestation, les bandits s'étant dispersés à sa vue. L'un des fuyards a été poursuivi jusqu'au bord du fleuve où il a été obligé de se jeter pour éviter de tomber entre les mains de l'agent.

—Mardi dernier, on a volé à M. Dickinson 8 sacs de maïs qui étaient remisés sur le quai, au pied de la rue Poydras. Les sacs ont été retrouvés au magasin de Sylvestre Broussard, paroisse St. Bernard.

—Dimanche matin, à 10 h. 25, M. B. Blenzili, qui passait en voiture au coin des rues Claiborne et Champs-Elysées, a été jeté à bas de son véhicule par un violent choc.

—Dimanche matin, à 3 heures, un mécanicien du nom de A. Campton, étant entré dans une maison mal famée, au No 16 de la rue du Bassin, a été victime d'un vol de $10.

—Un nommé Lewis Taulton, alias Coon, recherché pour avoir blessé à coups de couteau un nommé Robt. Henry, à Alger, a été arrêté au coin des rues Villeré et Barthélemy.

—On a arrêté, pour vol de vêtements, les nommés Henry Williams et Thos. Harris.

—Des voleurs qui ont pénétré chez Mme Caroline Degeorge, rue Royale No 239, ont tenté de l'assommer ; mais, effrayés par les cris de leur victime, ils ont pris la fuite sans réussir à lui faire d'autres blessures que quelques contusions.

—Un voleur qui a pénétré chez M. Alex McCloud au pied de la rue Calliope est volé pour $12 de vêtements.

—Une fausse alarme a été donnée dimanche matin à 1 heure, à la boite No 235, encoignure Orléans et Claiborne.

—Dimanche soir, à 10 heures, M. Chas Flaged est tombé dans les escaliers, chez lui, rue des Champs Elysées No. 17 et s'est cassé une côte. Il a reçu les soins des étudiants.

—Dimanche matin, à 3 heures, la goélette "Surprise" de Springfield, chargée de bois de peuplier et de bardeaux s'ombré à l'embouchure du Nouveau Bassin, au West End près du phare. La cargaison est perdue.

—Dimanche, dans l'après-midi, un enfant qui jouait avec un revolver, au coin des rues Broad et White, chez Mlle Boyer, a blessé celle-ci accidentellement à la jambe.

—Un commencement d'incendie s'était déclaré dimanche soir, à 7 h. 20, au No 137 de la rue de la Douane.

—Un nommé Sylvestre Jones, qui passait au coin des rues Poydras et Prieur, a été attaqué par une bande de nègres qui l'ont blessé d'un coup de couteau au bras gauche.

Liste des passagers partis le 11 février, pour le Havre par "La Normandie."

M. R. A. Anthony, Sœur Marguerite Brown, Sœur Bridget Boyle, Sœur Helen Burke, M. Sœur C. Cliford, Sœur Ursule, Sœur Catherine, M. Thomas Cranage, Mme Cranage, Mlle Cranage, M. S. F. Cranage, Sœur Caroline, Sœur C. Cliford, Sœur Ursule, Sœur Catherine, M. Thomas Cranage, Mme Cranage, Mlle Cranage, M. S. F. Cranage, Sœur Caroline, Sœur C. Cliford, Sœur Ursule, Sœur Catherine, M. Thomas Cranage, Mme Cranage, Mlle Cranage, M. S. F. Cranage, Sœur Caroline, Sœur Marguerite, M. H. Meaulle, Mlle Meaulle, Sœur Nelly, M. L. C. F. Psotta, Sœur Pauline, M. John Pestrotti, M. Passetens, M. Louis T. Renaut, Sœur Rose, M. E. Steinbucher, Mme Steinbucher, M. Alfred de Sealze, M. D. Schoenfield, Mlle Sehanno, M. F. Sendisce, Mlle Slattery, Mlle J. Stefano, M. J. Zwerner, Mlle Sœur Louise Tapping, Mlle E. Uebelhardt, Frederic Vieweg, M. Pablo Villa, M. G. E. Whitney, Mme Whitney et enfant, Mlle W. S. White.

Deux lettres de Skobelef.

Le Figaro a publié, dernièrement, deux lettres de Skobelef, que notre confrère dit inédites. La première était adressée à Katkof ; en voici les principaux passages :

Août 1881.

A mon avis, le malheur pour notre pays est venu, jusqu'ici, non de ce que nous avons en trop de projets, mais de ce que nous n'en avons défini aucun d'une façon nette et précise. Et c'est de notre indécision sur ce point, jointe à notre manque d'argent, que notre empire se souffrit si plus vivement.

Tôt ou tard, les hommes d'Etat russes seront forcés d'avouer que la Russie *doit* posséder le Bosphore, que de cette possession dépend non seulement sa grandeur, mais sa sécurité au point de vue défensif ; et le développement de ses centres industriels et commerciaux.

Personne ne pourra le nier : aussi longtemps que la question polonaise et celle de la Russie occidentale, qui en sont dérivées, la Russie ne pourra songer à aucun développement réel, dans le sens naturel et historique de ce mot. A l'heure présente, toutes nos frontières sont ouvertes devant une invasion étrangère, et cette situation nous oblige à entretenir une très nombreuse armée. La question polonaise, surtout, nous tient dans une position très critique, et jamais autant que maintenant, à cause de l'alliance austro-allemande.

.... Une guerre dans les Balkans ne peut s'acheminer sans une démonstration sérieuse du côté des Indes. Au cas où l'Autriche serait trop exigeante dans ses prétentions et réclamerait la possession de Salonique, la Russie arriverait peut-être à une alliance avec l'Angleterre. Mais il lui faudrait alors, absolument, avoir en Asie une forte armée, prête à marcher et pouvant devenir pour l'Angleterre un péril si les Anglais refusaient de tenir leurs engagements. On pourrait d'ailleurs sacrifier à l'Angleterre toute l'Asie centrale, si l'on arrivait avec elle à une alliance sincère et sérieuse.

D'autre part, si nous voulons effectivement substituer au profit de l'Europe occidentale, l'héritage de l'empire ottoman,—c'est-à-dire les intérêts les plus vitaux et l'avenir de la Russie—il importerait, suivant moi, de terminer au plus vite tout ce que nous avons commencé dans l'Asie centrale. Mais, dans ce cas, soyons logiques : quittons tout de suite le Turkestan, ou faites-le.

Cependant, comme je suis sûr que la Russie aura à prendre sa part dans les événements qui s'approchent en Europe, il est impossible que nous nous en allions vers la mer Caspienne, laissant exposée au plus grand doute la valeur de ce que nous avons fait jusqu'ici.

L'occupation de l'oasis de Tekim augmente notre influence à Khiva, à Bokhara et dans la Perse, qui a cessé déjà de nous être hostile. Or, notre départ aurait pour suite non seulement la perte immédiate de cette influence, mais encore une diminution considérable du prestige. Et l'état actuel de l'Afghanistan ne nous permet guère non plus un tel départ.

Et pourquoi, nous dira-t-on, tenons-nous à notre influence en Perse ? Pourquoi l'Afganistan nous intéresse-t-il ? Parce que nous ne voulons pas devenir une principauté de Monaco ou une Suisse ; parce que nous voulons rester toujours la grande Russie, assez forte et menaçante pour ne pas laisser à la merci des outrages des Allemands le berceau de sa foi, la gloire de son passé historique et les millions de cœurs de ses enfants.

La conquête de l'oasis d'Achal-Tekim donne à l'influence russe dans l'Afghanistan des avantages énormes dont la Russie pourra faire usage si les circonstances l'exigent.

Etant maîtres de cette oasis, nous dominons le Herat, dont la valeur, au point de vue stratégique, est connue aussi bien en Angleterre que dans l'Asie centrale : *The key of India, the garden of Central Asia* ; le Herat pour lequel l'Angleterre a mené quatre guerres acharnées (1838, 1878, 1880, 1881).

Si Moltke est toujours prêt à une guerre avec tous les pays qui avoisinent l'Allemagne, et s'il a, à cet effet, des plans de campagne tout prêts qui pourraient être mis tout de suite à exécution, si la forteresse et la garnison de Metz se tiennent depuis des années prêtes pour la guerre à tout moment, pourquoi ne pourrions-nous pas nous préparer de la même façon ?

SKOBELEF.

Dans la seconde lettre, qui aurait été écrite en 1877 au général russe Kauffmann, le conquérant de l'Asie centrale, Skobelef exprimait déjà l'idée que la question d'Orient devait nécessairement se résoudre au profit de la Russie :

Ce n'est pas en Europe, dit-il, ni dans la Turquie d'Asie que doit être cherchée cette solution ; c'est, uniquement, dans l'Asie centrale. Il est impossible de séparer l'idée d'une guerre avec l'Angleterre. Celle-ci, même si elle ne nous déclarait pas la guerre, lutterait contre nous d'une façon occulte ; elle ouvrirait ses officiers dans les range de l'armée turque et aiderait la Turquie par tous les moyens.

Nous devrions donc profiter de notre puissante situation stratégique pour porter à l'Angleterre, dans l'Asie centrale, un coup mortel au cas douteux, d'ailleurs, où l'aspect grandissant de notre armée ne ferait pas reculer l'ennemi, à moins, en tout cas, de nous en priver. Et, si l'on ne peut pas le faire, il faut, dès maintenant, se préparer à la guerre.

Et pour cela, il faut, avant tout, que nous ne nous laissions pas prendre à l'ennemi, et que nous ne nous laissions pas prendre à l'ennemi, et que nous ne nous laissions pas prendre à l'ennemi, et